

## QUE PENSENT LES CHRÉTIENS DE LA PRIÈRE ?

### Aperçu sur quelques enquêtes

**L**ES *Informations catholiques internationales* du 1<sup>er</sup> janvier 1972 intitulent un de leurs encadrés « Les signes du temps » : *Le retour de la contemplation*<sup>1</sup>. L'intérêt suscité par leur enquête sur la prière (850 réponses) leur paraît être un indice de ce réveil religieux. D'autres revues ou mouvements ont d'ailleurs jugé important et opportun, ces derniers mois, d'effectuer des enquêtes sur la prière : le mouvement « Chrétiens dans le monde rural » (C.M.R.), l'« Action catholique générale féminine » (A.G.G.F.). Ce sont ces enquêtes que nous voudrions brièvement présenter, spécialement dans leur connexion avec la liturgie.

Sans être le fruit d'une enquête, et bien qu'il soit centré sur un thème beaucoup plus vaste, le numéro spécial d'*Esprit*, « Réinventer l'Eglise » aborde, avec des approches très variées, le problème de la prière dans le cadre de la paroisse ou des petits groupes. De même, deux dossiers récents de *Réponses chrétiennes* : « De nouvelles communautés d'Eglise » et « La prière pour les hommes de notre temps » font appel à de nombreux témoignages. Nous les évoquerons en finale de cette chronique.

### LES I.C.I. INTERROGENT LEURS LECTEURS

#### 850 réponses !

L'enquête : « Prier aujourd'hui » fut lancée dans le numéro du 1<sup>er</sup> octobre 1971<sup>2</sup>. Le 15 novembre, la revue n'osait encore parler de 300 réponses. Un mois plus tard, elle en avait 850, dont la qualité a frappé la rédaction.

Le questionnaire, diffusé uniquement par la voie du journal (donc à 38 000 exemplaires), comprenait 14 questions regroupées

1. Cf. I.C.I., n° 399 (1<sup>er</sup> janvier 1972), p. 14.

2. Le questionnaire des I.C.I. est paru dans les n°s 393 (1<sup>er</sup> octobre 1971) et 395 (1<sup>er</sup> novembre 1971). Les témoignages dans le n° 398 (15 décembre 1971), pp. 30-32.

sous quatre grands chefs : Formes et buts de la prière, prière et communauté, les moyens, prospective. La prière liturgique était abordée spécialement par le biais des questions 4 sur le « langage » de la prière : « Par exemple, utilisez-vous pour prier des formules toutes faites, des textes liturgiques, ou les mots de tous les jours ? » ; également par les questions 9/10/11 sur l'apport éventuel des célébrations liturgiques dans des cadres traditionnels ou dans des petites communautés. Les réponses féminines sont le double des réponses masculines et la répartition par profession correspond à peu près à celle des lecteurs (majorité d'enseignants, d'étudiants, cadres, professions libérales). Sans attendre la rédaction d'un dossier récapitulatif, 4 témoignages ont été publiés dans le n° du 15 décembre comme représentatifs de la convergence de ton de la majorité des réponses : nécessité vitale de la prière et sa difficulté. Il n'est pas sans intérêt de noter le motif de cette publication : Informer sur le renouvellement de l'institution ecclésiale ne suffit pas<sup>3</sup>. Les faits et conflits « n'ont de sens qu'à la condition d'être accompagnés d'un regard sur les réalités spirituelles qui les déterminent secrètement ».

### Présentation de quelques témoignages

Sur les quatre témoignages cités, deux font état d'une sorte de « découverte ». Pour une étudiante de 21 ans, un séjour à Taizé a été décisif. « Je prie pourtant à n'importe quel moment. » Mais le besoin de temps plus long de prière est vivement ressenti : « Indispensable, à mon avis, de se retrouver seul avec Lui, le soir,... de faire ensemble le bilan. *Etre enfin « tel quel »*<sup>4</sup>, tout petit devant le créateur. A Boquen et à Taizé, « Prière extraordinaire dans les deux cas parce qu'elles représentent vraiment « quelque chose » aux yeux de ceux qui les formulent.

Un homme marié, de 68 ans, a maintenu, à travers de grandes épreuves, une vie de prière personnelle et familiale<sup>5</sup>. « On priait ensemble et un peu partout — comme on pouvait. On savait que la Prière c'est *la Vie dans le Christ* et avec lui... Personnellement ma prière tient plus du *Miserere* et du *De Profundis* que du *Te Deum*. » Sur le plan prière communautaire nous avons une expression particulièrement forte d'une détresse qui affleure aussi dans d'autres réponses : « Les brutales *transformations liturgiques* m'ont « traumatisé »... et je regrette le temps révolu où la Prière exprimait admirablement la Vie profonde de la Communauté. » Loin de nous de vouloir réduire ce témoignage à cet aspect, mais René Pucheu, dans sa « confession d'un

3. Cf. I.C.I., n° 395, p. 23.

4. Les mots soulignés dans les citations le sont dans le texte original.

5. Cf. I.C.I., n° 398, p. 31.

paumé<sup>6</sup> » n'est pas moins expressif : « il veut être paumé, et à fond, car telle est la condition du militant » et surtout celle du chrétien moyen que les fantaisies liturgiques et catéchétiques déracinent un peu plus chaque dimanche.

Chez un homme marié de 39 ans, incroyant jusqu'à 20 ans, la prière a précédé la foi. Il en voit les premiers éléments dans une attente profonde de Quelqu'un, un appel à l'aide, une réponse à une interpellation du Seigneur<sup>7</sup>. « Lorsque, quelques années plus tard, Dieu m'eut suffisamment apprivoisé pour que j'ose l'appeler " Père ", la prière devint plus encore souffrance et fête à la fois. » Les périodes de dégoût, d'accablement ne manquent pas. Que devient alors la prière ? « Une heure durant, je serai obscurité, absurdité, fatigue. Mais, relevé, quel étrange pouvoir m'a délivré d'un poids, a libéré mon souffle, fait chanter un être de lumière en tous mes membres ? »

Le dernier témoignage cité est celui d'un prêtre de 37 ans, prêtre au travail, en congé de ministère, qui a prié et fait prier. « Et maintenant ? Que reste-t-il ? Rien. Une déception, mais je ne suis pas satisfait de ma déception. Je désire prier. Je devine que c'est *essentiel*<sup>8</sup>. » Ce qui fait difficulté ici, c'est la référence explicite à Dieu que suppose la prière. Mais il y a prière à travers les rencontres et les événements. « Je prie lorsque je ressens cette certitude indéracinable que Jésus-Christ a raison — que l'Évangile est beau, vrai, efficace et pur... et que l'Église et moi nous le trahissons. » Mais derrière cette angoisse lucide demeure une espérance : peut-être s'agit-il d'un temps de vendange... d'une étape.

## DANS LES MOUVEMENTS D'ACTION CATHOLIQUE

### Chrétiens dans le monde rural

L'optique est ici assez différente et concerne le ressourcement spirituel dans ce mouvement (C.M.R.). On se limite à ce qui se fait au plan de la prière. Un questionnaire fut adressé aux fédérations en septembre et octobre 1971 (64 sur 98 ont répondu). Voici les grands titres du questionnaire :

I — Ce qui se fait dans le cadre des réunions habituelles, avec une question sur la liturgie eucharistique.

6. Cf. *Esprit*, n° 11 (novembre 1971), p. 525.

7. Cf. I.C.I., n° 398, p. 32.

8. Cf. *Ibid.*

II — Ce qui se réalise de spécifique, en dehors des retraites à domicile.

III — Les retraites à domicile ou semaines spirituelles<sup>9</sup>.

Comme à la rédaction des I.C.I. ceux qui ont dépouillé les réponses ont été frappés du ton et du contenu. Dans le C.M.R., la question du ressourcement spirituel apparaît comme une question de première importance. Les dirigeants du mouvement publieront plus tard des livrets sur des points vitaux : la prière en équipe des militants ; les célébrations eucharistiques en petits groupes. La note qui nous a été communiquée est adressée aux responsables fédéraux ; elle dégage les aspects les plus importants des réactions dans le but d'aider les efforts des militants pour ce ressourcement spirituel.

Au niveau des équipes de base, on note seulement une prière en fin de réunion, rarement l'Eucharistie. Par contre, au niveau fédéral, la célébration eucharistique est souvent préparée en commun et occasion d'échanges.

« On fait remarquer partout, ou presque, qu'on ressent *un grand besoin* de nourriture spirituelle, de communautés vivantes, de liturgie nourrissante, de connaissance et même d'étude de l'Évangile. Beaucoup signalent qu'on ne trouve pas tout cela dans *les paroisses*<sup>10</sup>. » « *Les Jeunes Foyers et les Ouvriers ruraux* sont le plus souvent cités pour leur recherche de prière, de partage d'Évangile, de célébration liturgique<sup>11</sup>. » Outre le manque de temps et d'homogénéité des équipes, la pudeur, le manque de formation semblent l'obstacle le plus fréquent à la prière communautaire. Le rôle de l'aumônier est à trouver : ni monopoliser ni imposer la prière, mais « ne pas se contenter de ne rien dire et de ne rien faire ».

Au plan des réalisations spécifiques, en dehors des retraites à domicile, on mentionne : retraites fédérales, participation à des mouvements de vie évangélique. Unanimement on constate un grand décalage entre les besoins et les moyens de les satisfaire. « On ne prend pas le temps. » Ce facteur temps semble déterminant. Les responsables soulèvent la question de la valeur des « mini-récos » et des « récos-éclairés ».

Les retraites à domicile sont une initiative des équipes du C.M.R. et la formule semble assez bien rodée. Des livrets (édités surtout par les Fédérations de Bretagne) peuvent servir de base. Parmi les thèmes abordés, ceux de « La Prière dans la vie » reviennent souvent.

9. Cf. *Chrétiens dans le monde rural* (CMR), 21, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75 - Paris-11<sup>e</sup>. Enquête sur le ressourcement spirituel au CMR. Note du 22 novembre 1971 aux responsables fédéraux.

10. Cf. « Note aux responsables fédéraux », p. 2.

11. Cf. *ibid.*

**Action catholique générale féminine (ACGF).**

On parle ici d'un sondage, effectué par la commission liturgie, sur la prière (Année 1970-1971). L'expression fréquente d'un désarroi concernant la prière a amené les membres de cette commission à réfléchir plus profondément sur la situation nouvelle, liée à un phénomène d'évolution beaucoup plus général.

La diffusion du questionnaire a revêtu un caractère assez spécial : il était remis de la main à la main par les responsables ou envoyé à des connaissances. Quatre-vingts personnes environ ont été touchées, en majorité des femmes. Après une question préalable sur la nature de la prière, on interroge sur l'évolution du cheminement, puis sur prière personnelle et prière collective.

L'équipe de liturgie ne cache pas le caractère partiel de ce sondage, le danger qu'il y aurait à en absolutiser les résultats. Une brève synthèse donne les réponses les plus caractéristiques des divers aspects retrouvés<sup>12</sup>.

Qu'est-ce que prier ? A côté de réponses « passe-partout », on trouve la prière considérée comme « fonction naturelle », « indispensable ». Pour la majorité, c'est parler à quelqu'un. « Parler à Dieu comme à une personne<sup>13</sup> » ; ou même dialoguer : « Dialogue d'Amour et non pas d'idées » (étudiant 22 ans). « De ce qui précède il ressort que la prière a été surtout considérée comme *relation personnelle avec Dieu*<sup>14</sup>. »

La question suivante, sur une évolution dans la prière, s'entendait dans le sens de progrès ou de recul. Le plus souvent l'évolution s'est opérée dans le sens d'une intégration de la prière à la vie de tous les jours. Si une aide est intervenue, la liturgie — au moins paroissiale — ne semble guère avoir été déterminante, malgré quelques réponses de ce type : « Le renouveau liturgique, les messes de groupe, les retraites m'ont aidé à transformer ma prière<sup>15</sup>. » La lecture de la Parole de Dieu, les mouvements d'A.C., des partages d'Évangile ont joué un rôle plus décisif.

En général, le fait de prier ensemble (question 4) donne une ouverture plus large à la prière, une dimension festive aussi. Mais la souffrance du manque de vraie communauté est vivement ressentie et le désir de participation à des communautés restreintes où les prières seraient l'expression de la vie des membres est exprimé<sup>16</sup>.

12. Synthèse du sondage effectué sur la « prière » par la Commission liturgique de l'A.C.G.F. (année 1970-1971).

13. Cf. *Synthèse...*, p. 4.

14. Cf. *ibid.*, p. 6.

15. Cf. *ibid.*, p. 8, célibataire, 59 ans.

16. Cf. *ibid.*, p. 11.

Les questions 5 et 6 sur la liberté dans la prière et le besoin d'aide laissent affleurer une conception de la liturgie où le besoin de s'exprimer semble premier. Une réponse comme celle-ci : « Je pense que *Prière pour le temps présent* est la prière d'Eglise<sup>17</sup> » fait une figure de bloc erratique dans l'ensemble, et elle émane d'une célibataire de 60 ans. Pour la majorité des personnes interrogées, une aide est nécessaire. On souhaite « des livres bien faits, des textes simples, des livres bien dans la vie<sup>18</sup> ».

Le document de l'A.C.G.F. conclut : « En général, l'homme a besoin d'une aide dans la formulation de sa prière : il voudrait arriver à " vêtir " ce qu'il pense et ce qu'il vit dans des mots : et c'est cela qui lui est difficile. Les formules qui paraissent vides ne lui plaisent pas, le " plein " de sa vie ne trouve pas à s'exprimer en mots<sup>19</sup>. »

## L'APPORT DE REVUES

### Réinventer l'Eglise ?

Ce numéro spécial d'*Esprit*<sup>20</sup> se relie à celui de 1967 : « Nouveau monde et Parole de Dieu. » Jean-Marie Domenach et René Pucheu, dans le liminaire, précisent son objectif : par un regard sur le passé prendre les dimensions de la crise actuelle de l'Eglise. Puis regarder vers l'avenir, en dressant un bilan des initiatives et des communautés porteuses d'avenir. Deux Tables rondes : « Une Eglise sans rivages ? » et « Conflit et communion » confrontent les intentions du numéro avec les soucis du moment.

Aucune contribution ne traite « en soi » de la prière ou de la liturgie, mais elles sont évoquées par plusieurs auteurs. Par René Pucheu, déjà, dans l'article initial « Confession d'un paumé », et surtout dans la troisième partie « Tentatives pour demain ». Nous avons des apports les plus intéressants avec les articles de Jos van Dijk « Les noyaux religieux aux Pays-Bas » ; A. Longchamp « Pour une Eglise à visage humain » ; G. Delteil « Paroisse et Parole » ; P. Talec « L'avenir de la paroisse urbaine ». Nous en ferons état dans la dernière partie de cette chronique, ainsi que du numéro de *Réponses chrétiennes* de septembre-octobre 1971.

17. Cf. *ibid.*, p. 12.

18. Cf. *ibid.*, p. 14.

19. Cf. *ibid.*, p. 14.

20. « Réinventer l'Eglise ? », *Esprit*, n° 11 (numéro spécial de novembre 1971).

**La prière pour les hommes de notre temps**<sup>21</sup>.

Il s'agit ici d'un dossier établi par Jean-François Six. La première partie présente des textes ; prières humaines d'abord (Nietzsche, prière d'un franc-maçon), puis prières chrétiennes. La seconde partie est une étude d'Yvon Montigne et de J.-F. Six : où l'on s'interroge sur le sens de la prière, la prière de demande. Le numéro se termine sur une interrogation « La prière, technique ou sagesse ? »

## PRIER DANS UNE ÉGLISE EN MUTATION

Il serait téméraire de vouloir dresser un bilan à partir d'approches aussi diverses. Mais leur lecture, suivie de celle du numéro d'*Esprit* a suscité quelques rapprochements que nous voudrions évoquer en conclusion. Nos remarques pourraient porter sur quatre points : l'importance reconnue à la prière ; la conception de la liturgie qui affleure dans les réponses ; le problème des paroisses et les petits groupes.

**La prière : valeur essentielle.**

Ceux qui ont organisé ces enquêtes et ont eu en main la totalité des réponses ont fait la même constatation : la prière est perçue comme une valeur essentielle. Dans son article de conclusion<sup>22</sup>, Yvon Montigne note : La prière « doit être vécue par tous comme faisant partie de l'être homme », et aussi abordée par certains comme étant leur compétence propre, comme leur tâche dans l'humanité d'aujourd'hui. Il n'empêche qu'elle reste difficile. Les témoignages les plus lucides convergent pour souligner que la prière « clin d'œil », la prière dans l'événement ne suffit pas. Ces assertions viennent corroborer plusieurs passages de l'excellent petit livre de Frère P.-Y. Emery, *La prière au cœur de la vie* qui vient de paraître<sup>23</sup>.

**Difficultés face à la liturgie.**

Plusieurs questions dans les enquêtes tendaient la perche peut-on dire pour signaler comment s'articulaient « prière »

21. *Réponses chrétiennes aux problèmes d'aujourd'hui*, 112, rue de Richelieu, 75 - Paris-12<sup>e</sup>. Cf. n° 37 « De nouvelles communautés d'Église », avril 1971, n° 41 « La prière pour les hommes de notre temps », septembre-octobre 1971.

22. Cf. *Réponses chrétiennes...*, n° 41, p. 48.

23. Frère Pierre-Yves EMERY, *La prière au cœur de la vie*, Presses de Taizé, 1971.

et « liturgie ». On reste frappé du peu de références à la liturgie. Même sur le plan de l'« aide » que beaucoup de chrétiens désirent, ce n'est pas de là qu'elle vient, en général — au moins dans ses cadres traditionnels. La liturgie semble souvent être seulement moyen d'expression d'une communauté rassemblée. Quelle résonance peuvent avoir les textes liturgiques de Vatican II ? Et plus encore quel impact ? Pierre Caussat dans *Esprit* exprime de façon très ferme un malaise ressenti à travers les réponses : « La réforme liturgique, c'est un peu un alibi à l'affrontement des problèmes. On va faire de la liturgie aérée, plus accueillante et, ce faisant, on aura du moins gagné du temps. Je crois au contraire qu'il faut avoir le courage d'aborder le problème (conflit et communion) de face<sup>24</sup>. »

Dans les documents que nous avons, c'est seulement dans l'ecclesia d'Amsterdam que la liturgie est un véritable pôle de la vie de la communauté, l'autre étant un travail de groupe essentiellement social. « Au sein de la communauté, les catholiques traditionnels à la recherche d'une liturgie rigoureuse ne ressentent aucun dépaysement à côtoyer ceux qui n'attendent de la célébration liturgique que l'inspiration nécessaire à leur engagement social. Nul ne se dissimule que l'équilibre ainsi obtenu est précaire, mais, en l'occurrence, il s'est réalisé<sup>25</sup>. »

### Allergie aux paroisses.

« Je ne me sens pas à l'aise dans ma paroisse. » Cette réponse d'une enquête pourrait être orchestrée par bien d'autres. La paroisse semble au cœur de difficultés ou même des contestations<sup>26</sup> et dans un double sens. Aux yeux de certains, elle est « hospice de la foi pour vieux chrétiens<sup>27</sup> ». Pour d'autres<sup>28</sup> elle est traumatisante. « Je suis dans ces églises *en restaurants collectivistes* avec un seul menu au goût du « Cuisinier » du moment<sup>29</sup>. Cela fait écho à la constatation de sociologues, à qui les fidèles apparaissent plus manipulés qu'avant, dans des assemblées sans âme. Pierre Talec aborde de front ce problème : « J'annonce ici mes couleurs : je crois à la paroisse, mais pas à n'importe quelle paroisse<sup>30</sup>. » Celle-ci doit évoluer pour devenir lieu privilégié de l'unité. « Tout mettre en œuvre pour être le *lieu privilégié de l'unité* de ces communautés de base et le *lien nécessaire de leur attachement* à l'Eglise universelle<sup>31</sup>. » Unité dans l'Eucharistie aussi. « C'est donc au plan liturgique que la

24. Cf. *Esprit*, n° 11 (novembre 1971), p. 553.

25. Cf. Jos Van Dyck, *Esprit*, op. cit., p. 678.

26. Cf. *Esprit*, op. cit., p. 684.

27. *Ibid.*, p. 697.

28. Cf. le témoignage de R. Pucheu et des I.C.I.

29. Cf. I.C.I., n° 398, p. 31.

30. Cf. *Esprit*, op. cit., p. 692.

31. Cf. *ibid.*, p. 699.



paroisse urbaine doit travailler à trouver " un supplément d'âme " pour l'assemblée <sup>32</sup>. »

### Les communautés de base : une chance ?

Cette réflexion nous amène tout naturellement au problème des communautés de base, qui sont pour certains « les communautés de la dernière chance ». Bien des réponses y font allusion : témoignage d'expériences ou expression de désirs, dans l'espoir d'y rencontrer une communauté vraie. *Esprit* consacre presque cent pages à la question. Citons seulement Philippe Roqueplo : « D'ailleurs qu'on le veuille ou non, nous sommes acculés à inventer notre fidélité puisque les moules craquent. D'où l'importance des petites communautés comme lieu de vérification de cette fidélité. Encore une fois nous y sommes acculés et c'est le moment d'avoir véritablement foi <sup>33</sup>. » « La vitalité et la fidélité ne s'obtiennent pas par pur spontanéisme et je ne vois nullement en quoi la nécessité d'inventer notre fidélité dans la liberté de petites communautés exclut la « grande communauté » de l'Eglise. Bien au contraire <sup>34</sup>.

Cette question du spontanéisme rejoint celle de la créativité sur laquelle on mise dans ces groupes informels. Ceux qui ont l'expérience réduisent les espoirs à une plus juste mesure. Des textes expérimentaux n'engendrent pas de soi la prière. Certains sont usés avant même d'être « rodés ». P. Talec notait déjà « De plus quelle que soit l'attraction des messes de jeunes " pop ", s'il n'y a pas un substrat de foi vécue, ce genre d'initiative durera ce que durent les modes — le temps de changer de disques <sup>35</sup> ! »

Ce mot foi est primordial. Les enquêtes comme les revues ont mis en lumière l'importance de la prière, mais aussi les difficultés d'expression dans les structures actuelles. L'interrogation sur la fidélité de la foi semble devoir primer sur les structures. C'est encore Ph. Roqueplo qui notait dans une Table ronde : « la tâche qui est la nôtre est de faire du neuf en demeurant fidèle ».

SR MARIE DU SAINT-ESPRIT, o. p.

32. *Ibid.*, p. 699. La question de la « vérité de l'Eucharistie » et de ses rapports avec la dimension « politique » de toute célébration est impliquée dans plusieurs passages de ce numéro d'*Esprit*. Sur ce problème, on trouvera des remarques très pertinentes dans le cours du P. J.-P. JOSSUA, *Eucharistie. Questions actuelles*, Texte photocopié, Le Saulchoir, 1970, pp. 28-33 ; bibliographie, p. 4. (N.D.L.R.)

33. Cf. *Esprit*, *op. cit.*, p. 535.

34. *Ibid.*

35. Cf. *Esprit*, *op. cit.*, p. 700. Sur la liturgie dans les « communautés de base », voir dans ce numéro de *La Maison-Dieu* la contribution de Danièle Léger.